

# Corpus de poèmes en prose

**Objet d'étude :** La poésie

**TEXTE A :** Charles Baudelaire, « Les fenêtres », *Le Spleen de Paris*, 1869.

**TEXTE B :** Robert Desnos, « J'ai tant rêvé de toi », *Corps et biens*, 1930.

**TEXTE C :** Aloysius Bertrand, « Un rêve », *Gaspard de la nuit*, 1842.

## TEXTE A

---

### Les fenêtres

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous: "Es-tu sûr que cette légende soit la vraie?" Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis?

Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, poème XXV, 1869.

## TEXTE B

---

### J'ai tant rêvé de toi

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années, je deviendrais une ombre sans doute.

O balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher ton front. Et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venu.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement sur le cadran solaire de ta vie.

Robert Desnos. *Corps et biens*. 1930.

## TEXTE C

---

### Un rêve

*J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y entends note. Pantagruel, Livre III*

- Il était nuit. Ce furent d'abord, - ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, - une abbaye aux murailles lézardées par la lune, - une forêt percée de sentiers tortueux, - et le
- 5 Morimont\* grouillant de capes et de chapeaux.
- Ce furent ensuite, - ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, - le glas funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, - des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.
- 10 Ce furent enfin, - ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, un moine qui expirait, couché dans la cendre des agonisants, - une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne, - et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue. .
- 15 Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier, les honneurs de la chapelle ardente ; et Marguerite , que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa blanche robe d'innocence, entre quatre cierges de cire.
- Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous les torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, - et je poursuivais d'autres songes vers le réveil.

Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*, 1842.

*\* C'est à Dijon, de temps immémorial, la place aux exécutions (Note du poète)*

## QUESTIONS

---

1. À quelle forme littéraire appartiennent les textes proposés ? Justifiez votre réponse.
2. Comment se traduit l'onirisme (images et phénomènes liés au rêve) dans les textes ?

## TRAVAIL D'ÉCRITURE

---

### Dissertation :

Pensez-vous que les contraintes de forme sont indispensables à la poésie ?

Vous répondrez en vous appuyant sur les textes du corpus et sur les autres poèmes que vous avez lus ou étudiés.